

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 21 (1916)

Artikel: Chronique jurassienne, 1915
Autor: Amweg, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique jurassienne, 1915

Tristes débuts : l'année commence pour nous dans les soucis et l'angoisse. Cette guerre, que l'on prédisait devoir être de courte durée, se prolonge, entassant les deuils, les souffrances morales et physiques et les ruines matérielles. Que nous réserve cette année 1915 ? Rien de bon, assurément, et notre avenir n'est rien moins que réjouissant !

1914 débuta sous d'heureux auspices, pour le Jura surtout, malgré nos dissensions politiques : l'agriculture et l'horlogerie étaient prospères. Malheureusement, notre industrie a souffert de la guerre¹⁾, comme en témoignent ces chiffres :

Poinçonnements de boîtes de montres effectués en 1914 par nos bureaux de contrôle

	Boîtes or	Platine	Boîtes argent	Total	‰
1. Bienne	30.910	2	231.631	262.543	11.0
2. Delémont	1.267	—	56.206	57.473	2.4
3. Noirmont	14.267	34	202.145	216.446	9.0
4. Porrentruy	24	—	210.537	210.561	8.8
5. St-Imier	14.073	—	168.185	182.258	7.6
6. Tramelan	—	—	303.238	303.238	12.7
Total	60.541	36	1.171.942	1.232.519	51.5

Il nous paraît intéressant de reproduire encore le tableau suivant qui donnera aussi une idée de l'importance de l'élevage des chevaux dans le Jura. En 1914, les syndicats ont reçu les primes suivantes :

1. Syndicat Ajoie	6845 fr. pour 342 chevaux
2. " Bellelay	3777 " " 150 "
3. " Clos du Doubs	2711 " " 122 "
4. " Franches Montagnes	7610 " " 311 "
5. " Haut Plateau montagnard	3051 " " 117 "
6. " de la Vallée de la Sorne	1950 " " 99 "
7. " Tramelan-Erguel	1111 " " 54 "
8. " Vallée de Tavannes	624 " " 40 "
9. " Vallée de Delémont	1896 " " 79 "
10. " Avenir Montagnard	
(chev. de selle)	1637 " " 39 "

¹⁾ Pour faire une comparaison, v. le tableau de 1913 publié au début de la *Chronique* de 1914.

Janvier

Le 2. — M. le conseiller fédéral Décoppet est victime d'un accident peu grave à Tavannes.

Le 5. — Dix-sept personnes de Bonfol qui tentaient d'introduire des marchandises en France sont arrêtées par des gardes-frontières suisses et des douaniers français. Neuf de ces imprudents sont conduits en prison à Belfort.

Le 5. — M. Joseph Choffat, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse à Vienne, donne sa démission. Le Conseil fédéral l'accepte.

— Le four crématoire de Bienne a incinéré en 1914, 51 cadavres (26 du sexe masculin et 25 du sexe féminin.)

Le 26. — Le colonel Audéoud, commandant du 1^{er} corps d'armée, publie un avis annonçant que la circulation est libre dans les districts de Porrentruy, Delémont et Laufon, à part les régions fortifiées et le secteur compris entre la route de Vendlin-court à Beurnevésin par Bonfol à Réchésy (soit la partie de notre territoire touchant la zone frontière où se déroule la guerre.)

— On reçoit de nouveau du pétrole à fr. 0,30 le litre.

— Depuis le début de la guerre au 31 décembre, la ville de Delémont a dû payer 12,000 fr. pour logements des états-majors qui y sont cantonnés.

Le 7. — M. Chatelain, de Tramelan, part pour la Serbie où il occupera un poste de médecin militaire au service de la Croix-Rouge.

— Les habitants de Delémont se plaignent de l'eau potable qui leur est fournie par la source de la Doux. La Municipalité prend des mesures pour remédier à ces inconvénients.

— Un corps de 400 pionniers militaires sont occupés à la correction de la route de Pierre-Pertuis. Les pentes ne dépasseront pas le 6 % tandis qu'auparavant elles étaient de 12, 14 et même de 16 %. Mais adieu le pittoresque du rocher percé!

Le 10. — Concours de ski à Mont-Soleil. Couche de neige de 40 à 50 cm. Bien réussi.

Le 12. — Contrairement aux vœux exprimés par les journaux de voir un de nos compatriotes jurassiens nommé à la place d'adjoint à l'intendance de l'impôt, le Conseil-Exécutif choisit un jeune avocat de l'ancien canton. Le Jura bernois est toujours victime d'injustices de ce genre!

— On annonce qu'à Bienne il a été fourni 100,000 rations de soupe aux nécessiteux, du commencement de septembre à fin décembre 1914.

— Les dragons cantonnés à Porrentruy depuis le commencement de la guerre sont remplacés par de l'infanterie et de l'artillerie.

Le 14. — Après la nomination de l'adjoint à l'intendance de l'impôt, une nouvelle injustice est commise envers les Jurassiens. La place de conservateur des forêts du Jura qui, semblait-il, revenait de droit à un ressortissant de nos vallées, est donnée à un forestier de l'ancien canton !

— Parmi les contrebandiers de Bonfol arrêtés à la frontière française, huit ont été condamnés à des peines variant de 1 à 6 mois de prison en France. Sévère !

Le 15. — Un jeune soldat, en service à Goumois, se noie dans le Doubs, en voulant, dans un moment de loisir, faire une partie de barque.

Le 16. — Décès à Cœuve du curé Barthoulot, vice-doyen du décanat d'Ajoie, qui s'occupa d'ornithologie.

Le 17. — Le comité de la fête du centenaire de la réunion du Jura au canton de Berne décide de renvoyer la fête projetée à des temps meilleurs. Sera-ce aux calendes grecques ?

Le 18. — Tremblement de terre qu'on a ressenti dans le Jura à 11 h. 35 du soir. Pas de dégâts. Durée 3 secondes.

— Chutes de neige, la première cette année.

Le 17. — On célèbre à St-Imier le cinquantenaire du pastorat de M. Georges Fayot, comme pasteur de St-Imier.

Le 20. — Le service postal de Fahy à Montbéliard est supprimé, le postillon profitant de ses voyages pour se livrer à un trafic de contrebande !

— La neige étant bien gelée, les amateurs de sports s'en donnent à cœur joie. Malheureusement, on doit déplorer beaucoup d'accidents.

Le 26. — A Porrentruy, on dépense environ 2000 fr. par mois pour distribution de soupe aux nécessiteux.

Le 28. — Dans une grande assemblée populaire qui a eu lieu à Bienne, on s'occupe des mesures à prendre pour parer aux besoins des chômeurs.

Le 29. — D'un rapport présenté par M. le Dr Koby, recteur de l'école cantonale à Porrentruy à la Direction de l'Intérieur, il résulte que, à part une exception, les sources qui fournissent l'eau potable aux communes du district de Porrentruy sont bien captées et que l'eau est de bonne qualité. Malheureusement, au point de vue de l'hygiène des voies et des établissements publics, il y aurait de grandes améliorations à apporter en Ajoie.

— Toute la nuit du 29 au 30, le canon tonne en Alsace ; on entend même les mitrailleuses.

Le 30. — On signale à Moutier et à Delémont des agents allemands cherchant à recruter des ouvriers pour l'Allemagne. Malgré leurs offres très alléchantes, ils ne réussissent guère.

Le 31. — Un petit combat a lieu dans les environs du Largin (Bonfol). Un Allemand mort.

— Le village de Pfetterhouse (Alsace) étant privé de vivres et de communications, la population suisse des localités voisines établit un petit marché à l'extrême frontière sur le territoire de Beurnevésin. Il est supprimé par les autorités militaires françaises.

— Une famille d'origine autrichienne, composée de quatre personnes, dont deux enfants de deux ans et de sept mois, se donne la mort par asphyxie à St-Imier.

Février

Le 1^{er}. — On rappelle qu'il y a exactement 44 ans que l'armée française entra en Suisse aux Verrières.

— Presque chaque jour, on entend la canonnade : les Allemands tirent sur Pfetterhouse.

— Le Conseil-Exécutif décide que la ville de Porrentruy ne peut accorder un subside de 500 fr. à l'école libre qui est une école confessionnelle.

— On annonce une forte hausse sur les farines : 5 fr. 25 par 100 kg., soit 12 % d'augmentation.

— Un biplan allemand survole l'Ajoie, dans la région de Bonfol. La censure militaire interdit aux journaux jurassiens de rapporter ce fait. S'il s'était agi d'un avion français, aurait-on fait la même défense ?

— La commune de Villeret décide d'exécuter sur son territoire des travaux de correction à la Suze. Devis : 60,000 fr.

Le 5. — Le rédacteur du *Petit Jurassien*, à Moutier, est cité devant le tribunal militaire pour avoir écrit, malgré la défense de la censure, un petit entrefilet sur l'aéroplane allemand qui a été vu au-dessus de Bonfol.

Le 5. — Un jeune soldat, cantonné à Cornol, reçoit une balle en plein front pendant un exercice de tir. Il meurt à l'hôpital de Porrentruy. C'est le quatrième soldat qui meurt à Porrentruy depuis la mobilisation.

Le 5. — Les boulangers vendent le pain à raison de 45 ct. le kg. Tout renchérit, même le pain et le travail diminue. Qu'allons-nous devenir ?

Le 6. — De nouveau, des obus allemands sur territoire suisse ! Le 5 au soir, et le 6, au matin, environ 15 obus sont tombés aux environs du point 510, non loin de la borne des trois puissances, sur le territoire de Beurnevésin. Ils ont balayé un espace d'environ 4,800 m², fracassant des arbres de 20 cm. de diamètre, déracinant des sapins, fendant un cerisier sur une longueur de quatre mètres.

— Grande activité des Allemands à notre frontière. Près du Largin, ils construisent une barrière de trois mètres de hauteur, garnie de treillis. A quoi servira-t-elle ?

— La Société de navigation sur le lac de Bienne décide d'élever son capital-obligations de 50,000 à 60,000 fr. Les affaires n'ont pas été brillantes en 1914!

Le 8. — On annonce de Moutier la mort de M. Bouvier, vétérinaire, à l'âge de 96 ans.

Le 9. — A St-Imier, le Conseil général vote un crédit de dix-sept mille 500 fr. pour l'ouverture de la rue de la Paix et la correction de la rue de la Promenade.

— Pendant qu'une musique militaire joue la retraite à Chevenez, un cheval qui n'est sans doute pas mélomane prend peur, blesse grièvement trois musiciens et endommage plusieurs instruments!

Le 12. — Deux correspondants du grand journal anglais le *Times*, qui habitaient Delémont, ont été priés par l'autorité militaire de fixer leur domicile ailleurs! Toujours des tracasseries!

Le 14. — On est très surpris de la lenteur que met le Conseil fédéral à faire une réclamation au gouvernement allemand pour le vol d'un aéroplane au-dessus de l'Ajoie et de la pluie d'obus près de Beurnevésin. La presse de la Suisse allemande ne montre aucune indignation à ce sujet, alors qu'elle fulminait il y a quelques mois contre les aéroplanes anglais qui survolèrent l'Ajoie et le canton de Schaffhouse. Toujours deux poids et deux mesures! A ce point de vue, la guerre aura pu dessiller les yeux de bien des Confédérés romands! La censure militaire interdit, du reste, toute réclamation. C'est pourquoi M. Froidevaux, rédacteur du *Petit Jurassien*, à Moutier, qui ne s'est pas conformé aux ordres de la censure, est traduit devant le tribunal militaire à Berne. Il est acquitté.

Le 15. — Après une enquête qui dure deux semaines (!), il est reconnu que l'avion qui a survolé un coin de l'Ajoie est allemand. Le Conseil fédéral réclame des excuses du gouvernement allemand.

Le 16. — Pas de carnaval, le gouvernement l'ayant interdit. Personne ne s'en portera plus mal!

Le 20. — 20 février 1815. Le Jura est réuni au canton de Berne et à la Suisse par le Congrès de Vienne.

— Le gouvernement allemand exprime au Conseil fédéral ses vifs regrets au sujet du vol d'un de ses aviateurs sur les communes de Beurnevésin et de Cœuve.

Le 20. — Jusqu'à ce jour, la ville de Delémont a dépensé vingt-cinq mille francs pour frais d'occupation militaire.

Le 21. — A Porrentruy, 1100 soldats cantonnés en ville sont invités à dîner dans les familles de la localité. Bel exemple de solidarité entre Suisses allemands et romands!

Le 22. — Un avion allemand survole de nouveau le village de

Beurnevésin et il est salué par une fusillade des soldats suisses. Les journaux suisses allemands cherchent à excuser cette nouvelle violation de notre frontière.

Le 25. — Le bois se vend 11 et 12 fr. les gros quartiers de foyard et 10 fr. le rondin.

Le 26. — Un soldat vaudois cantonné à Bourrignon est tué par une balle au cours d'un tir à blanc. Combien de nos malheureux soldats ont-ils déjà perdu la vie au cours de cette campagne?

Le 28. — Concert donné à Delémont par une musique militaire, une société de chant du bataillon 28 et la chorale française de Delémont. On ne peut que se réjouir de la belle entente qui règne entre civils et militaires.

Le 27. — A St-Imier, le corps de musique et l'Union chora'e donnent un concert gratuit en l'honneur des soldats du bataillon 29 cantonnés dans le grand village.

Mars

Le 1^{er}. — Chutes de neige comme on en vit rarement.

Le 2. — La II^e division rentre au service. Nos soldats partent allègrement à la garde de nos frontières.

— Décès à Porrentruy de M. Pierre Billieux, qui fut professeur pendant quarante ans à l'école normale du Jura.

Le 3. — La neige continue à tomber et entrave sérieusement les communications. A la montagne de Diesse, la poste ne peut circuler que grâce au déblaiement des routes par les habitants, aidés par une forte équipe de soldats. Aux Franches-Montagnes, les trains sont arrêtés par la neige et la circulation est presque complètement arrêtée. Lors de la foire de Saignelégier, du bétail est resté dans le train pendant trois heures et demie près du Bémont et n'a pu arriver à destination. La troupe vient en aide aux employés du Saignelégier-Glovelier et le service peut reprendre. Mais la tempête recommence et la circulation est interrompue pendant 44 heures. Le soir, les forains et marchands ne peuvent rentrer chez eux et doivent passer la nuit à Saignelégier.

— Grâce à de pressantes réclamations, il n'est pas donné suite au projet des autorités militaires de réunir le bataillon 2 de carabiers au bataillon 90 (Bâlois). Le Jura bernois forme les compagnies 1 et 2 de ce bataillon qui sont incorporées à la I^{re} division.

Le 8. — Le Conseil fédéral supprime pour deux mois le *Petit Jurassien* paraissant à Moutier. On reproche à ce journal d'avoir publié des articles contre la neutralité. Notre autorité exécutive prétend qu'il exerce une influence déplorable sur les sentiments de la population du Jura et travaille sciemment à la désunion. Un de ses articles disait que le « Jura bernois est l'Alsace-Lorraine

du canton de Berne. » Tous les journaux jurassiens trouvent cette décision trop sévère et ne comprennent pas que notre Haute autorité fédérale soit tant à la dévotion de la censure.

Le 9. — Quelques shrapnels français ayant éclaté en territoire allemand près de notre frontière, des éclats sont tombés sur le sol suisse. Peu après, un officier français est venu présenter ses regrets au sujet de cet incident et la direction du tir a été rectifiée immédiatement.

— Les officiers d'état-major de la III^e division offrent un souper aux autorités de la commune de Porrentruy.

Le 10. — A Moutier paraît un nouveau journal intitulé *Le Petit Rauracien*. Aussitôt il est saisi et son rédacteur, M. Froidevaux, cité devant les juges militaires.

Le 11. — Dans un concours de chevaux qui a eu lieu à Porrentruy, la commission délivre pour 5700 fr. de prix.

— Après la courte apparition du *Petit Rauracien*, il se fonde un nouveau journal à Moutier, *Le Drapeau Jurassien*, dont la naissance donne aussitôt lieu à des vexations de la part de l'autorité militaire. Dame censure est raide ces temps-ci !

Le 12. — Décès à Porrentruy de M. Joseph César, qui fut professeur pendant 48 ans à l'école normale et à l'école cantonale de Porrentruy.

Le 14. — La presse jurassienne publie une protestation adressée au Conseil fédéral au sujet des mesures prises contre le *Petit Jurassien*, à Moutier.

— Le conseil municipal de Porrentruy offre un souper d'adieu aux officiers de la III^e division avant leur départ. Excellentes paroles prononcées par les orateurs, en particulier par trois membres du Conseil-Exécutif mobilisés.

Le 15. — Il résulte de diverses communications très sérieuses faites aux journaux du pays, que dans la soirée du 14 au 15, une escadre composée d'un zeppelin et de deux ou trois avions a évolué au-dessus de la vallée du Doubs. On suppose qu'il s'agit d'une reconnaissance ayant pour but la destruction de l'usine du *Refrain* qui fournit la lumière et la force à toute la contrée française voisine.

Le 20. — On rappelle que c'est le 20 mars 1815 que les plénipotentiaires de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Suède et de la Prusse, réunis en congrès à Vienne, signèrent l'article 3 du procès-verbal qui disposait en faveur de Berne et de Bâle, de l'Ancien Evêché et du territoire de Bienne. Cet article est ainsi conçu :

Article 3. — La Confédération helvétique, ayant témoigné le désir que l'Evêché de Bâle lui fût réuni, et les puissances interve-

nantes voulant régler définitivement le sort de ce pays, le dit Evêché et la ville et territoire de Bienne feront à l'avenir partie du canton de Berne.

« On n'excepte que les districts suivants :

1. Un district d'environ trois cents lieues carrées d'étendue renfermant les communes d'Allschwiler, Schœnbuch, Oberviller, Terweiler, Ettingen, Furstenstein, Platten, Pfeffingen, Aesch, Buch, Reinach, Arlesheim, lequel sera réuni au canton de Bâle.

2. Une petite enclave située près du village neuchâtelois de Lignières et laquelle étant aujourd'hui, quant à la juridiction civile, sous la dépendance de Neuchâtel, et, quant à la juridiction criminelle sous celle de l'Evêché de Bâle, appartiendra en toute souveraineté à la principauté de Neuchâtel. »

La plupart des journaux jurassiens se plaisent à constater que le siècle que notre pays vient de passer avec la vieille République bernoise nous a été favorable et que nous avons tout intérêt à vivre en paix avec les Bernois.

Le 23. — Incendie de la fabrique de tabacs et cigares Burrus à Boncourt. Une centaine d'ouvriers sans travail.

Le 26. — M. Froidevaux, rédacteur à Moutier, est condamné par le tribunal militaire à quinze jours de prison pour avoir contrevenu trois fois à l'arrêté fédéral concernant la publication du *Petit Jurassien*.

Le 30. — Décès à Porrentruy de M. Zobrist qui fut professeur à l'école cantonale pendant environ trente ans et président de la Société jurassienne d'Emulation.

Avril

Le 5. — Un biplan militaire français venant de Remiremont, monté par un sous-officier et un mécanicien, atterrit à Porrentruy, après avoir évolué pendant quelque temps au-dessus de l'Ajoie. Par ordre de l'autorité militaire suisse, les deux aviateurs sont internés à St-Gall jusqu'à la fin de la guerre. Le biplan doit être envoyé à Dubendorf par la voie des airs, monté par un aviateur suisse. On y renonce, vu le mauvais temps.

Le 6. — A St-Imier meurt Daniel Christen, âgé de 75 ans, ayant accompli cinquante ans de service comme facteur.

— L'Union des chanteurs jurassiens décide de supprimer les cotisations et de ne pas organiser de fêtes centrales ou régionales jusqu'à nouvel ordre. La fortune nette de l'Association se monte à 7564 fr.

Le 7. — La caisse d'épargne du district de Courtelary, appartenant aux communes bourgeoises et municipales de ce district partage son bénéfice net de l'année 1914, soit 7811 fr. entre

diverses œuvres d'utilité publique. Le montant des dépôts se monte à treize millions et demi de francs.

Le 11. — M. Emile Carrel, de Diesse, est nommé juge au tribunal de Neuveville.

— La ville de Bienne vote un crédit de 348,800 fr. pour l'établissement d'une canalisation dans le quartier de l'Est.

— L'état-major du 1^{er} corps d'armée quitte Delémont après un long séjour dans la Vallée.

Le 13. — Pour la troisième fois, huit obus allemands de 150 mm. tombent sur le territoire suisse près de Beurnevésin, à trois cents mètres du village. Plusieurs gros arbres sont fracassés. Les vitres tremblent à Beurnevésin et à Bonfol. Une fois de plus, nos bons Confédérés de la Suisse allemande ne protestent pas!

Le 14. — Plusieurs personnes de Porrentruy sont condamnées par le tribunal militaire à des amendes de 30 à 200 francs pour avoir voulu exporter des denrées alimentaires en France ou pour avoir livré de la farine trop blanche.

Le 15. — Des soldats de la II^e compagnie du bataillon 22 font une quête qui produit 135 fr. au profit d'un camarade dont la maison a été détruite par un incendie. Bel exemple de solidarité!

Le 13. — A la foire de Porrentruy tout renchérit : Vaches prêtes au veau 600 à 850 fr., veaux d'un an 250 à 350 fr., génisses portantes 450 à 650 fr.; porcs de six semaines 65 fr. la paire. Pommes de terre : 3 fr. 75 le double décalitre.

Le 22. — Des bruits alarmants circulent à la frontière. On prétend que des soldats allemands ont voulu suivre la route de Courtayon à Pfetterhouse, et passer sur une langue de terre appartenant à la Suisse. On raconte qu'un soldat suisse a même été blessé. Aucun démenti officiel n'ayant mis fin à ces bruits, le grand public est tenté de croire qu'il s'est passé quelque chose, car, comme dit le proverbe, il n'y a pas de fumée sans feu!

Le 24. — A propos du 70^e anniversaire de la naissance du poète Carl Spitteler, on rappelle que notre écrivain national suisse a enseigné pendant deux ans l'allemand et les langues anciennes au Progymnase de Neuveville.

— L'arsenal de Bienne a coûté, le terrain y compris, la somme de 370,465 fr. 35. La collaudation a eu lieu et tout est accepté.

— M. Füglistner, ingénieur suisse, s'étant trouvé à Louvain lors de la destruction partielle de cette ville par les Allemands, a l'intention de donner à Bienne une conférence avec projections ayant pour titre : « La vérité sur Louvain. » La censure militaire l'interdit. De nombreuses protestations s'élèvent à ce sujet dans toute la Suisse romande.

Le 25. — D'importantes commandes de montres-bracelets des-

tinées probablement aux troupes en campagne arrivent d'Angleterre à différentes fabriques du Jura bernois. Bonne aubaine en ces temps de crise !

Le 29. — Une séance de conciliation entre les trois partis politiques d'Ajoie a lieu à Porrentruy en présence du bureau du Conseil-Exécutif. On voudrait éviter, en ces temps calamiteux, de casser les élections de juillet 1914. L'entente est faite.

Le 30. — L'état-major de l'armée rend la circulation à l'extrême frontière toujours plus difficile. Ainsi, en dehors de l'intérieur des villages situés dans la région à ban (Vendlincourt, Bonfol, Beurnevésin, Lugnez, Montignez, Boncourt, Maira), les paysans ne pourront vaquer à leurs travaux sans laissez-passer.

Mai

Le 1^{er}. — Le lait se vend à 22 cts. le litre à Porrentruy, 23 à Delémont; 23 cts. pris à la laiterie à Bienne et 25 cts. à domicile.

— A St-Imier, les *Longines* fixent la durée du travail hebdomadaire à 48 heures au lieu de 30. Les affaires reprennent. Tant mieux !

— Les communes-frontières, dont plusieurs du Jura bernois, font une démarche auprès du Conseil fédéral afin d'obtenir un allègement de leurs charges provenant des frais de l'occupation militaire des frontières pendant la guerre.

Le 2. — Le Conseil fédéral revient sur la décision prise par le service territorial fédéral concernant l'interdiction de la conférence Füglisten sur Louvain. Néanmoins, la Direction de la police du canton de Berne maintient cette interdiction. O logique des bureaucrates, voilà bien un de tes coups !

— M. Scherrer, notaire à Laufon, est nommé président du tribunal de ce district. Pas de lutte.

— M. Merz, juge à la cour suprême, est nommé conseiller d'Etat en remplacement de M. Kônitzer, décédé. Le scrutin est très peu fréquenté : le 6 % des électeurs en moyenne prend part au vote.

Le 4. — On signale de divers côtés des vols ou tentatives de vols de poignées de sonnettes ou de serrures en laiton. En ces temps de guerre, voilà un métal très recherché !

Le 5. — A Chevenez, une trombe d'eau cause d'énormes dégâts, ravageant champs et jardins. Une couche de 15 cm. de grêle couvre la terre en certains endroits. Pompiers et soldats sont mis sur pied.

Le 7. — Manifestation populaire à Bienne contre le renchérissement des denrées alimentaires.

Le 8. — A St-Imier, la commune a dépensé en 1914, pour frais de mobilisation et pour travaux exécutés par les chômeurs, une somme de 25,622 fr. 70.

Le 14. — Un ancien habitant de Delémont, M. Adolphe Nussbaum, a trouvé la mort sur le *Lusitania*, où il était cuisinier. Ce vaisseau a été torpillé par un sous-marin allemand.

Le 15. — Bien qu'étant en guerre, le gouvernement français autorise les propriétaires de terres situées en France à les cultiver, à la seule condition de se faire inscrire à la mairie et de se présenter aux sentinelles. On fait remarquer à ce sujet que nos voisins les Français bien qu'ayant mille raisons d'être méfiants, sont plus tolérants que les officiers de l'armée suisse stationnés actuellement à nos frontières.

Le 16. — Les délégués des trois partis du district de Porrentruy ratifient l'arrangement qui a été fait sur l'initiative du Conseil-Exécutif au sujet des autorités de district. En voici les conditions : 1^o La députation au Grand Conseil du cercle de Porrentruy reste aux libéraux, et celle du cercle de Courtemaiche aux conservateurs ; 2^o Le préfet, le président du tribunal et le préposé aux poursuites ainsi qu'un juge suppléant sont attribués aux conservateurs, tandis que les libéraux obtiennent la vice-présidence du tribunal, deux juges et deux juges suppléants. Le parti socialiste a un juge suppléant.

Le 17. — A St-Imier, assemblée populaire comptant environ 700 personnes pour protester contre la décision de la Direction de police bernoise qui interdit à M. Füglistter de donner une conférence sur Louvain et les atrocités commises par les Allemands.

Le 18. — MM. Comment, Choulat et Merguin, députés au Grand Conseil font une démarche auprès du commandant en chef de la police de l'armée pour demander que les gendarmes de l'armée stationnés à Porrentruy et Boncourt évitent de mécontenter le public jurassien par leur zèle intempestif.

Le 19. — Quatre projets sont primés dans le concours ouvert pour la construction d'un hospice des vieillards à Delémont.

Le 20. — M. Gobat, député à Delémont, demande dans une séance du Grand Conseil que l'ingénieur du Jura ou son adjoint soit, comme par le passé, stationné à Delémont. Il est répondu à l'interpellant que ce n'est pas possible ; mais le Directeur des travaux publics promet formellement que des mesures sérieuses seront prises pour le bon entretien des routes du Jura.

— Interpellé au Grand Conseil par M. Ryser, conseiller national, au sujet de l'interdiction faite à M. Füglistter de donner des conférences sur la destruction de Louvain, M. Tschumy, directeur de la Justice et Police, dit qu'il maintient cette interdiction pour des « raisons d'ordre ».

Le 23. — MM. Comment, Jacot et Mouche, députés au Grand Conseil, fêtent le 25^e anniversaire de leur entrée dans notre Assemblée législative. Félicitations à nos excellents représentants.

Le 25. — Pour avoir fait imprimer un avis mortuaire fantaisiste de l'empereur Guillaume, deux citoyens de Delémont sont condamnés par le tribunal militaire, l'un à un mois de prison et 200 fr. d'amende, l'autre, à 8 jours de prison et 200 fr. Elle est raide, la justice militaire!

— Le jour de la Pentecôte, on entend la canonnade en Alsace.

— Le *Petit Jurassien* est ressuscité!

— Un grave accident se produit à Chevenez : des soldats aidant à des ouvriers charpentiers à poser une charpente tombent et sept sont blessés, dont deux grièvement. L'un d'eux, Argovien, meurt.

Le 30. — De nombreux Italiens domiciliés dans le Jura partent pour leur pays où ils sont rappelés par l'autorité militaire : la guerre est déclarée par l'Italie à l'Autriche. Des manifestations de sympathie accompagnent ces braves dans la plupart de nos localités.

— A Saules, meurt à l'âge de 91 ans Julien Grosjean, un vétéran du Sonderbund.

Le 31. — Jusqu'à fin mai 1915, la commune de Bienne a dépensé 126,719 fr. de frais de guerre (secours publics, soupes communales, loyers, etc.).

Juin

Le 3. — A St-Imier, une réunion de près de mille personnes manifestent contre le renchérissement des denrées alimentaires.

— La nouvelle route de Pierre-Pertuis, construite par la troupe, est ouverte à la circulation. Un écriteau en bronze porte : « Travail militaire. Janvier-Mai 1915. »

— Un aéroplane allemand survole Boncourt.

Le 5. — Les journaux annoncent que le gouvernement français a fait don à la Suisse de l'aéroplane qui s'était égaré à Porrentruy en avril. Le Conseil fédéral avait demandé à l'acheter. Voilà un beau geste!

— Le *Journal du Jura* de Bienne se plaint de ce que la censure de Schaffhouse supprime une partie de son texte destiné aux abonnés de cette ville, alors que ce journal pénètre librement en Allemagne. Serait-on, en Suisse, plus royaliste que le roi de Prusse? Belle démocratie!

— Les conférences Füglisten sur Louvain sont définitivement interdites dans le canton.

Le 6. — Votation de la loi sur l'impôt de guerre. Résultats du Jura :

Porrentruy	1769	oui	261	non
Delémont	1082	«	147	«
Laufon	715	«	23	«
Moutier	1514	«	146	«
Franches-Montagnes	603	«	88	«
Courtelary	1811	«	136	«
Neuveville	317	«	12	«
Bienne	2305	«	71	«
<hr/>				
	10.116	oui	884	non

On voit par ces chiffres que les Jurassiens sont de bons patriotes, quoi qu'on en dise !

Le 9. — Un évadé de Thorberg, se faisant passer pour capitaine, commet de nombreuses escroqueries à Bienne. Comme à Köpenick !

Le 10. — Le représentant de la maison Japy à Fesches embauche de nombreux ouvriers suisses à Porrentruy.

Le 11. — Des aéroplanes allemands planent sur Buix et Boncourt. Toujours la même violation de notre pays !

Le 14. — Un soldat du bataillon 53 cantonné à Buix tue un de ses camarades et en blesse deux autres en nettoyant son fusil.

Le 15. — Un autre soldat est tué à Mervelier par une mine qui éclate tardivement.

Le 18. — Un capitaine d'artillerie français déserte et se rend aux soldats suisses à Beurnevésin.

— Le *Progrès* de Tramelan reçoit un avertissement de la Chancellerie fédérale pour avoir publié une poésie du poète Albert Richard dédiée à Guillaume I^{er} ! A peine croyable !

— La commune de Boujean vote sa fusion avec Bienne par 268 oui contre 81 non, sur 350 électeurs. La population de Bienne s'augmente ainsi de 3000 habitants et sa superficie de 549 ha. 65 a. Bienne a déjà 986 ha. 88 a. ; total 1518 ha. 57 a. Augmentation du territoire 56,7 %.

Le 20. — Grande fête populaire à Porrentruy à l'occasion de concerts donnés par la musique du bataillon 24. On est patriote en Ajoie !

Le 26. — La conférence Füglistler interdite par le Conseil-Exécutif sur territoire bernois, se donne devant plus de 600 auditeurs biennois et neuvevillois au Landeron !

Le 27. — La population du vallon de St-Imier, de son côté, accourt à la conférence Füglistler sur Louvain. Celle-ci a lieu en plein air aux Bugnenets sur territoire neuchâtelois. Plus de 3000 personnes s'y rendent.

Le 28. — Un avion allemand survole l'Ajoie et laisse tomber deux bombes à environ 300 mètres de notre frontière, à Delle.

Le 27. — Cultes militaires, protestant et catholique, en plein air à Tavannes. Défilé des troupes jurassiennes (bataillons 21, 22 et 24). On admire l'entrain et l'ordre avec lequel marchent nos troupes qui sont licenciées après un service de 3 mois.

Le 30. — Jusqu'à fin juin, la municipalité de St-Imier a dépensé pour la mobilisation la somme de 67.982 fr. 15 cts.

Juillet

Le 2. — Grande manifestation à la Cibourg sur territoire neuchâtelois. Plus de 8000 personnes venues des Franches-Montagnes, de Tramelan et de Tavannes assistent à la conférence Füglisten prohibée par le gouvernement bernois.

Le 5. — Les hostilités ont toujours lieu à notre frontière à proximité du Largin, où les belligérants font de grands préparatifs. Aussi les populations de l'Ajoie sont-elles inquiètes, ce qui donne naissance à des bruits alarmants. C'est ainsi que la nouvelle a couru avec persistance que les autorités communales de Bonfol, Vendlincourt, Beurnevésin et Lugnez ont reçu l'ordre de faire évacuer leurs localités. Il va de soi que ces bruits sont absolument faux !

Le 6. — Une circulaire du Département suisse de l'économie politique recommandée aux populations de ménager les vivres. Cette recommandation est presque superflue en ces temps de guerre où tout renchérit et où les occupations manquent souvent aux ouvriers, particulièrement à ceux de l'horlogerie. La viande devient rare et... chère ! le bœuf se vend 2 fr. 60 le kg., le veau 3 fr., le porc de même. C'en est assez pour rendre nos populations végétariennes... malgré elles !

— On raconte que le Général Wille a une entrevue avec un général allemand à Lucelle où il passe la nuit. Est-ce de la neutralité ?

Le 8. — Une grotte est découverte à Tramelan. Des travaux y ont été exécutés pour en rendre l'accès facile.

Le 9. — Décès à Bienne de M. Jean Bähni, député au Grand-Conseil. Industriel éclairé qui fit beaucoup de bien.

Le 10. — Cinq soldats, d'origine suisse, qui s'étaient engagés en France depuis le commencement de la guerre, désertent et arrivent à Boncourt. Ils sont conduits à Berne. On est unanime à blâmer la conduite de ces hommes sans parole.

Le 11. — On annonce que dans le Jura bernois, sur 1274 recrues, on en a accepté 993, soit le 73,2 % (moyenne de la II^e division : 67,7 %.)

— Il y a toujours des gens prêts à profiter du malheur d'autrui ! Dans plusieurs localités (St-Imier, Bienne, etc.), les autorités municipales sont obligées de prendre des mesures énergiques contre certains marchands peu scrupuleux qui exigent des prix

exorbitants de leurs denrées. C'est ainsi que des cerises ont été vendues 1 fr le kilog. bien que ces fruits ne soient pas très rares! Des prix maxima sont fixés, de manière à faire cesser ce trafic honteux.

Le 14. — On signale parmi les hommes des bataillons lucernois 41, 42 et 43 qui ont séjourné quelques semaines en Ajoie, une trentaine de cas de typhus. Cette nouvelle provoque un certain émoi dans notre pays et une enquête sévère s'impose.

Le 17. — Une assemblée de délégués de plusieurs villes suisses se tient à Bienne pour étudier les mesures à prendre contre le renchérissement des vivres.

Le 18. — A Glovelier, des soldats se promenant sur un camion automobile sont victimes d'un accident. Plusieurs sont blessés assez gravement.

Le 19. — On raconte que des soldats allemands ont coupé, pendant la nuit, une barrière établie par les nôtres près du Largin. Naturellement, cette histoire donne lieu à toutes sortes de bruits, ce qui ne contribue guère à rassurer nos populations. Celles-ci craignent toujours un envahissement de l'Ajoie par les Allemands. La censure militaire empêche la propagation de ces histoires, mais le gros public se dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

— Le département politique annonce que chaque fois qu'un aéroplane allemand a survolé l'Ajoie, des réclamations ont été faites à Berlin et que nous avons obtenu chaque fois des excuses. Ah! le bon billet! Il est vrai de dire que le public s'est souvent demandé si nos autorités ont laissé violer notre territoire sans réclamations. Maintenant, nous sommes édifiés, mais pas préservés!

Le 18. — Sept jeunes garçons de Bonfol, âgés de 10 à 13 ans, se rendent à Pfetterhouse afin de s'engager au service de la France! Les officiers français font comprendre à ces bambins qu'ils sont trop petits et les renvoient bien vite chez leurs mamans.

Le 23. — Un officier argovien qui a séjourné en Ajoie, rentré dans ses foyers, écrit un article très élogieux sur les populations ajouloises et se déclare enchanté de son séjour dans notre pays. Il constate que nos populations, bien que différant par la langue des soldats argoviens s'entendent très bien avec ceux-ci et que les relations sont très cordiales entre civils et militaires. La mobilisation aura eu pour heureux résultats de rapprocher les citoyens de langues différentes. Allons, tant mieux!

Le 24. — On se raconte, entre quatre yeux, un fait qui, s'il est vrai, est d'une réelle gravité : Depuis quelque temps déjà, des soldats suisses stationnés au Largin, constataient qu'un appareil téléphonique donnait de mauvais résultats. Ayant fait une révision de la ligne, ils s'aperçurent que les Allemands avaient branché une ligne sur celle-là, de telle sorte qu'ils surprenaient toutes

les conversations entre les différents postes de notre frontière. Depuis quand cela existait-il ? On l'ignore. Mais des gens bien informés prétendent que cet embranchement s'était fait avec l'autorisation d'officiers suisses allemands !

Le 28. — Un gros bolide dégageant une vive lueur et accompagné d'un bruit assez fort est remarqué à Porrentruy, comme dans une grande partie de la Suisse.

Août

Le 1^{er}. — La fête nationale suisse présente cette année un caractère particulier : c'est une cérémonie à la fois civile et militaire. Dans toutes les localités jurassiennes elle revêt une grande simplicité, en même temps qu'une certaine gravité, vu la situation extérieure. Tous les orateurs rappellent combien nous devons nous estimer heureux de vivre en Suisse en « cet îlot de paix au milieu de la tourmente », alors que toute l'Europe est en feu. Chants, discours, pièces de musique, exercices de gymnastique se succèdent avec entrain. Partout règne un enthousiasme de bon aloi. Les orateurs militaires montrent que c'est à notre armée que nous devons le respect de nos frontières.

— Imposante réunion à Delémont, comprenant trois délégués du gouvernement, quatre conseillers nationaux, la plupart des grands conseillers, les préfets, les inspecteurs primaires et secondaire, des délégués des bourgeoisies et communes municipales, des instituteurs et des professeurs, au nombre de près de 300, sous la présidence de M. Germiquet, de Neuveville, pour s'occuper de la création d'un asile pour les enfants arriérés. Rapport de M. Möckli, instituteur à Neuveville, sur ce sujet. Prennent la parole : M. Burren, directeur de l'assistance publique qui promet la subvention de l'Etat, mais pas avant 1924 ou 1925 !, ainsi que MM. Simonin et Locher, membres du Conseil-Exécutif et d'autres personnes encore. On décide de continuer les efforts jusqu'à ce que l'œuvre soit achevée complètement.

Le 2. — Un soldat du landsturm allemand déserte et se rend à Miécourt d'où il est conduit à Porrentruy puis à Berne.

Le 3. — On rappelle que ce jour est le premier anniversaire de la mise sur pied de l'armée suisse. Une année de guerre !

Le 5. — Deux tirailleurs algériens, dont un est caporal et décoré, désertent et sont conduits à Porrentruy, puis à Berne.

— De Porrentruy, vers 7 h. et quart du soir, on assiste à un combat d'aéroplanes contre le ballon captif français à Réchésy. Pas de dégâts.

— Le 6. — Des demoiselles de tout le Jura envoient régulièrement des vivres, cigares et douceurs à des soldats français prisonniers en Allemagne.

— A Saignelégier paraît un nouveau journal : l'*Eleveur suisse*, qui, comme l'indique son titre, s'occupera exclusivement de questions se rattachant à l'élevage du bétail.

Le 9. — Le bataillon de landwehr jurassien 128 est mis sur pied et se rend à St-Maurice.

— De Porrentruy on aperçoit une escadrille de plusieurs avions dans la direction de Réchésy. Il s'agit d'avions français qui font une incursion en Alsace. Mais les Allemands veillent et opposent aux Français une vive résistance. Dans le combat, un des avions de nationalité allemande est forcé de s'écarter. Il passe au-dessus de Delémont et de Moutier, puis il va atterrir près de Payerne.

Le 10. — Plusieurs communes des Franches-Montagnes reçoivent de la Direction des affaires étrangères l'ordre de prendre des mesures afin de pourvoir les localités d'eau potable. Il s'agit des villages Les Enfers, Epauvillers, Epiquez, Goumois, Montfaucon, Montfaverger, St-Brais, Le Bémont, Les Bois et Muriaux.

— Deux soldats français, dont l'un est Suisse d'origine et l'autre Russe, se rendent aux autorités militaires suisses dans le district de Porrentruy.

Le 11. — Le tribunal militaire siégeant à Porrentruy condamne un instituteur vaudois qui refuse de servir son pays pour des motifs de conscience!

Le 13. — On construit à Tavannes une fontaine en granit sur laquelle est gravée l'inscription : « En l'an de guerre 1915. »

Le 15. — Les assemblées communales de Porrentruy, Alle, Vendlincourt et Bonfol votent la garantie demandée pour un emprunt de 40,000 fr. en faveur de la ligne Porrentruy-Bonfol qui se trouve dans une situation financière très pénible en raison de la guerre.

— La population ajoulote suit avec un vif intérêt le jeu des projecteurs électriques de Belfort, de Réchésy, d'Alsace, des hauteurs de Montgremay et des Ordon, qui inondent le pays d'une vive clarté pendant la plus grande partie de la nuit. Beau spectacle!

— Un terrible accident se produit à Bienne. Un fabricant d'horlogerie brise une bonbonne d'acide nitrique dans sa cave. En voulant recueillir une partie de ce liquide, il en respire les vapeurs. Ses associés et ses ouvriers viennent à son secours; ils sont tous malades et l'un d'eux en meurt; les autres sont grièvement atteints.

Le 17. — Les batteries d'artillerie vaudoises, cantonnées en Ajoie, exécutent des tirs de nuit avec l'aide de projecteurs électriques. Ces tirs sont suivis par une grande foule jusque vers le milieu de la nuit.

Le 19. — Décès à Courtételle de M. Amédée Comte, indus-

triel qui, de 1905 à 1911, fut préfet à Delémont. Il fut aussi député au Grand Conseil et maire de son village.

Le 20. — La ville de Bienne ayant acquis l'ancien hôtel de la *Couronne*, fera restaurer ce monument historique, pour y installer des services administratifs.

Le 24. — La troupe cantonnée à Asuel construit un chemin conduisant directement aux Rangiers.

— On a ressenti dans le Jura, comme dans le reste de la Suisse, un tremblement de terre, de courte durée, mais assez fort.

— A Boncourt, décès de M. F. Burrus, un des chefs de la fabrique de tabacs si connue. Le défunt était député au Grand Conseil et maire de sa commune. Il occupa, en outre, de nombreuses autres charges publiques.

Le 26. — A Beurnevésin, un soldat est tué accidentellement par un armurier qui nettoie le revolver de son officier.

Le 27. — Un convoi de 45 enfants belges arrive à Bienne. Ces petits malheureux sont répartis dans tout le Jura : à Bienne, à Saignelégier et à Porrentruy.

Le 29. — A Delémont ont lieu des courses de chevaux qui obtiennent un grand succès. Beaucoup de militaires y prennent part.

Le 30. — Deux soldats de la légion étrangère, d'origine suisse, désertent et sont amenés à Porrentruy, puis dirigés sur Berne.

Le 31. — Une escadrille de six avions allemands longe la frontière suisse se rendant du côté de Delle. Reçus par un violent feu d'artillerie, ils se retirent ; mais l'un des avions qui paraissait atteint, traverse la frontière près de Buix et passe au-dessus du village en retournant en Allemagne.

— Toujours violente canonnade à nos frontières. Mais on ne sait rien de précis sur ce qui se passe de l'autre côté. Des hauteurs on aperçoit la fumée et le soir, la lueur produite par les coups de canons dans la direction de Pfetterhouse, Seppois, Moos.

— Un sous-officier russe échappé d'Allemagne où il était prisonnier est pris dans la forêt de Prêles et conduit à Berne. Un de ses compagnons s'échappe. Comment ont-ils pu arriver là ?

-- Un aéroplane allemand survole Buix et la contrée environnante. Il est l'objet du tir des soldats suisses, mais il s'échappe sans être atteint.

Septembre

Le 1^{er}. — La chasse est interdite dans tout le district de Porrentruy à cause de la guerre.

— On projette de drainer la plaine marécageuse qui s'étend entre Vendlincourt et Bonfol.

Le 3. — Un officier et un soldat sont blessés par l'explosion d'une grenade aux cours d'essais qui sont faits aux Rangiers pour le lancement de ces engins.

Le 6. — Malgré la guerre, la foire de Châindon réussit bien. On y constate 958 têtes de gros bétail, surtout des chevaux. Les prix sont très élevés 1000 fr. pour un poulain de dix-huit mois et 700 à 750 fr. pour un poulain d'un an. Bêtes à cornes très chères également.

— Un soldat du bataillon de carabiniers 2 est tué par une mine au cours de travaux exécutés par le génie.

— Des femmes de Montignez, Buix et Boncourt pénètrent sans aucune autorisation sur territoire français pour cueillir des mûres. Conduites à Delle, puis à Belfort, elles furent retenues quelque temps. Elles sont relâchées après des démarches actives de M. le préfet Choquard. Elles seront, en outre, punies par les autorités suisses.

— Un citoyen suisse, soldat de la légion étrangère, déserte. Il est pris dans la Haute-Ajoie et conduit à Berne.

— Une collecte faite parmi les soldats du bataillon 128 en faveur des soldats suisses venant de l'étranger produit 510 fr.

— Un chien enragé mord un enfant à Porrentruy. Le ban est prononcé sur les chiens du pays.

Le 11. — Un déserteur français arrêté à la frontière suisse est conduit à Porrentruy puis à Berne.

Le 14. — Les troupes de la 1^{re} division quittent l'Ajoie où elles laissent la meilleure impression et d'où elles emportent, disent-elles, un excellent souvenir. Dans la plupart des localités les soldats font des arcs de triomphe, des devises entourées de branches de sapin, les guérites sont ornées de petits drapeaux : tout cela en l'honneur de la 5^e division qui leur succède. Aux Eboubettes, près de Charmoille, un jardin pittoresque commencé dès le début de la guerre renferme des dessins joliment exécutés à même la terre au moyen de tessons de bouteilles, de pierres blanches, de morceaux de briques et représentant les écussons fédéraux et cantonaux, des inscriptions, etc. Il en est de même à Lucelle. Beaux souvenirs de la mobilisation, mais qui ne dureront pas, malheureusement !

— Un avion allemand survole deux fois de suite l'Ajoie dans les environs de Buix et Boncourt. Il est accueilli par une vive fusillade, mais n'est pas atteint.

Le 14. — Un fait intéressant se produit à notre frontière nord. Depuis plusieurs mois, les populations de l'Ajoie aperçoivent vers Réchésy un ballon captif français que le peuple appelle, à cause de sa forme : « La chenille ». Elle sert à l'observation du champ de bataille en Alsace. Or, le 14, vers 2 heures, de différentes localités, bien des personnes ont remarqué de nombreux obus éclatant autour du ballon. Bientôt une lueur l'enveloppe et, à ce moment, il commence à descendre. Le soir, on apprend que ce sont

des canons allemands qui l'ont abattu. Il n'est pas détruit, mais un peu endommagé, et le lendemain il plane de nouveau.

Le 14. — Au Grand Conseil, M. Chavannes demande des explications au gouvernement au sujet des fouilles qu'on se propose de faire dans le Jura pour trouver de la houille. M. le Dr Moser, conseiller d'Etat, répond que le gouvernement s'intéresse beaucoup à cette question et que l'on cherche un établissement à qui l'on pourrait accorder la concession minière, d'après la loi de 1853. Les frais de sondage s'élèveraient à près d'un demi-million et des pourparlers sont engagés avec la Société Louis de Roll qui s'engagerait à verser le quart des bénéfices nets à l'Etat. Mais il faut attendre la fin de la guerre pour commencer les travaux.

Le 17. — Un nouvel avion dont on ignore la nationalité survole Porrentruy et Alle. Il est canonné par nos batteries.

— Toute la semaine une violente canonnade se fait entendre en Alsace. A Bonfol et Beurnevésin, les fenêtres tremblent.

— Le Grand Conseil vote un subside de 20 % pour frais de dessèchement du marais près de Bellelay (Lanoz-Dessous). Coût 47,000 fr.

— L'assemblée des propriétaires des vignes de Neuveville décide de laisser toute liberté aux vignerons pour commencer la vendange qui sera excellente, à ce qu'il paraît.

Le 20. — Un cours de gardes-forestiers jurassiens, comprenant 23 élèves, a lieu à Tavannes.

— Le Bureau de la Presse à Delémont publie un démenti à tous les racontars qui circulent dans le pays au sujet des incidents qui se seraient passés à la frontière allemande (fils de fer coupés, ligne de téléphone interceptée, etc.). Le peuple reste sceptique aux démentis officiels. Peut-être a-t-il raison.

Le 21. — Un biplan venant de l'ouest passe au-dessus de Porrentruy. On se demande avec inquiétude quand cela finira !

— De la frontière on assiste à un combat intéressant entre aéroplanes français et allemands. Ceux-ci échouent dans leur nouveau projet d'abattre la « chenille » de Réchésy.

— Cela devient grave ! Un avion allemand — on dit même deux — venant probablement de la direction de Montbéliard, traversent l'Ajoie. En passant au-dessus de la ferme du Cras-d'Ermont, à mi-chemin entre Porrentruy et Courgenay sur l'ancienne route, l'un d'eux laisse tomber une bombe qui éclate à environ 50 mètres de la dite ferme. Elle fait dans la terre un gros trou mais heureusement ne cause aucun dégât ! On peut juger de l'émotion causée par cet incident dans tout le pays, et l'on se demande avec anxiété ce que cherchent nos voisins du nord. Le Conseil fédéral a chargé le ministre suisse à Berlin de faire une réclamation auprès du gouvernement allemand en demandant la punition de l'aviateur cou-

pable. Du reste, le ministre d'Allemagne à Berne, aussitôt au courant de cette affaire, s'est empressé de se rendre auprès du chef du Département politique pour lui exprimer ses regrets.

Le 22. — Encore deux avions sur l'Ajoie. On ne les comptera bientôt plus ! Décidément, ils en prennent à leur aise ! A remarquer que les aviateurs français évitent soigneusement notre territoire.

Le 24. — Le Conseil-Exécutif classe comme monument historique l'Ancienne *Couronne* bâtie dans le style de la Renaissance en 1578-82, ainsi que le portail de la propriété Wildermeth à Bienne.

Le 30. — Un communiqué officiel du Département politique fédéral annonce que le gouvernement allemand a établi, après enquête, que les deux aviateurs ne connaissant pas bien la contrée et contrariés par un temps brumeux (ceci est faux) se sont égarés sur territoire suisse le 21 septembre dernier et ont laissé tomber une bombe près de l'Ermont (commune de Courgenay). Des mesures sévères ont été prises contre les coupables et le gouvernement impérial exprime au Conseil fédéral ses plus vifs regrets pour cet incident.

— La frontière française est complètement et rigoureusement fermée pour quelques jours. On croit qu'il y a d'importants mouvements de troupes du côté de l'Alsace.

— Au Conseil national, M. E. Daucourt développe une interpellation sur les incidents qui se sont produits entre civils et militaires dans le Jura-nord. Ces incidents relatés ici même ont provoqué un grand mécontentement dans la contrée et ont aigri les populations contre certains officiers. M. Décoppet, conseiller fédéral, répond qu'il ignore la plupart de ces faits, lesquels, à son point de vue, ne sont pas graves. L'interpellateur ne peut se déclarer satisfait.

Le 30. — Inauguration du nouveau bâtiment de l'Orphelinat du district à Courtelary.

Octobre

Le 1^{er}. — Ouverture du tunnel Moutier-Granges (8565 mètres). Sa construction a coûté 25 millions fournis presque exclusivement par la France. Raccourcit de 16 km. la distance Moutier-Bienne. Grands avantages : amélioration des relations entre le Jura-Nord et la ligne Bâle-Bienne, Berne et la Suisse française, permettra un grand trafic entre la France, la Belgique et l'Italie par le Lötschberg. Cinq trains omnibus et deux express dans chaque direction.

— A Saignelégier, le mètre cube de bois se vend 35 et 36 fr.

Le 11. — La circulation à la frontière depuis Lucelle à Charmoille est interdite.

Le 17. — Réunion annuelle de la Société jurassienne de Développement à Neuveville.

— Un avion allemand survole le Jura du Nord au Sud et va jeter 8 bombes sur Chaux-de-Fonds et le long de la ligne Saignelégier-La Chaux-de-Fonds. Un deuxième passe sur l'Ajoie. De plus en plus fort !

Le 21. — 53^e assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation à Porrentruy, à quelques kilomètres du champ de bataille.

Le 31. — Election à Bienne de M. Adrien Brandt, industriel, et dans le cercle de Courtemaiche, de M. Georges Saunier, maire à Damvant comme députés au Grand Conseil.

Novembre

Le 6. — A Delémont, on célèbre le cinquantenaire de la construction du temple protestant.

Le 11. — La St-Martin se célèbre cette année en Ajoie et dans la Vallée, mais bien modestement. Toutefois le Conseil-Exécutif a permis de danser.

Le 15. — Dans tout le Jura — comme du reste en Suisse — on commémore le centenaire de la bataille de Morgaten, surtout dans les classes, par l'exécution de chants patriotiques, le récit de la bataille et des allocutions de circonstance. Des cartes spéciales se vendent partout.

— Le Conseil-Exécutif nomme comme professeur de français à l'Université de Berne, M. Gonzague de Reynold, écrivain, jusqu'ici privat-docent à Genève. Cette nomination est très mal accueillie dans tout le Jura, car on n'oublie pas le jugement aussi faux qu'injurieux que ce jeune homme a lancé contre les Jurassiens. D'aucuns lui reprochent aussi ses idées aristocratiques et l'on regrette généralement ce choix qui est un nouveau défi jeté à notre population.

Le 14. — Il y a un siècle aujourd'hui que le Jura fut réuni au canton de Berne. Or, le centenaire devait être célébré le 1^{er} août 1915 (voir ci-dessus page 254). Mais la guerre a dérangé tous les préparatifs et l'événement n'est commémoré qu'à Bienne où deux discours sont prononcés devant une nombreuse assistance et à Neuveville par la Section de la Société d'Emulation. A propos de l'abstention du Jura à célébrer cet événement, on fait remarquer que les Jurassiens, bien que n'ayant en somme pas de reproches bien graves à faire au régime bernois, n'en sont pas moins passablement aigris depuis le début de la guerre. Il a fallu cet événement pour faire éclater l'antithèse latente entre les races germanique et latine.

— Le ballon captif suisse est à Miécourt où il fait des observations sur le front franco-allemand.

— A Buix, une sentinelle tire sur un jeune homme qui rentre tranquillement chez lui. Il n'est pas atteint. Mais, ne dirait-on pas que nous vivons dans un pays en guerre ?

— Une belle route construite par la troupe entre La Scheulte et le canton de Soleure est livrée à la circulation publique.

Décembre

Le 5. — Conférence à Porrentruy de M. Eugène Brieux de l'Académie française. L'éminent écrivain a bien voulu se déranger pour parler de ses aveugles de guerre en un langage élevé et pourtant simple qui arrache des larmes aux auditeurs. Après une pareille conférence, comment pourrait-on ne pas admirer et aimer la France ?

— Fondation d'une société des carabiniers du Jura.

Le 7. — De l'Ajoie, on aperçoit un avion à la frontière et l'on distingue fort bien la lueur produite par l'éclatement des shrapnells qui le canonrent.

Le 18. — Le canon tonne nuit et jour en Alsace avec une grande violence et fait trembler les vitres dans les villages voisins de la frontière.

— Les journaux jurassiens constatent avec stupéfaction qu'un photographe — Prussien d'origine — est admis dans toute la zone interdite et est autorisé à photographier les soldats suisses, alors que les Suisses ne le sont pas ! Que peut-on penser de notre Etat-major après celle-là ?

Le 25. — Noël de guerre ! Cette belle fête est célébrée par les soldats et officiers stationnés dans le pays. A part cela, ces jours se passent calmement, car on soupire toujours après la paix.

GUSTAVE AMWEG,

Secrétaire du Comité central.

